



## Faire son deuil avec Marie-Madeleine Passer de la tristesse à la joie

Par le P. Florian Racine

Perdre un être cher est un événement bouleversant. Comment surmonter sa peine ? Comment supporter de vivre sans l'être aimé ? Il est nécessaire de faire un douloureux travail intérieur, le 'travail de deuil'. Celui-ci permet d'accepter la disparition physique de l'être cher et de définir un 'avant' et un 'après'. C'est un passage vers l'espérance.

L'endeuillé vit désormais seul. Il doit affronter dans la douleur certaines activités qui étaient accomplies avec le défunt et en abandonner d'autres. Il doit reconstruire sa vie... Pour cela, il passera probablement par les étapes suivantes : le déni, la colère, la dépression et l'acceptation.

**Le déni** : C'est une période où l'on n'accepte pas le décès. On refuse d'y croire. On veut continuer la vie comme d'habitude.

**La colère** : C'est le sentiment ressenti face à la perte. La culpabilité peut être présente dans certains cas et beaucoup de questions doivent être posées.

**La dépression** : Face à cette étape difficile de la vie, on tombe dans la dépression plus ou moins forte et longue. On n'arrive plus à avancer. On ne sait plus comment faire pour 'faire le deuil'.

**L'acceptation / Reconstruction** : Dernière étape du deuil où l'on reprend du mieux. La réalité de la perte est acceptée. On repart dans la vie, mais avec un autre regard sur le monde. On peut encore connaître de la tristesse, avoir des moments difficiles face aux souvenirs, mais l'équilibre est retrouvé. On est entré dans l'espérance...

Quelle est cette espérance ? Pour cela, relisons un des récits (Jn 20, 1-18) de la résurrection de Jésus et observons ce qui a aidé Marie-Madeleine à passer de la tristesse à la joie ? Comment a-t-elle vécu un tel retournement ? Quel est le secret qui lui a permis de 'faire son deuil' ?

Tout d'abord, Marie-Madeleine a écouté Jésus. Elle a eu l'audace de l'approcher pendant un repas. Elle a pleuré ses péchés à ses pieds et a été libérée de démons (cf Lc 7 et 8). Le temps de Marie-Madeleine était habité par la présence de Jésus depuis le jour où elle l'a rencontré. C'est un temps de croissance où elle 'apprend le Christ' en marchant sur ses pas. Temps de fidélité, de la persévérance, de la confiance, en franchissant avec le Christ toutes les étapes de son ministère dans un attachement indéfectible. Les Évangiles notent plus particulièrement la présence de Marie-Madeleine auprès du Christ au Golgotha, à son ensevelissement et à sa résurrection. Elle vit l'instant présent de ces événements dans toute leur densité. Elle recueille goutte à goutte chaque geste et chaque parole du 'Bien Aimé, Celui que son cœur aime'. Face à la mort du Christ, elle mesure l'achèvement du temps et la perte qu'il implique. N'était-ce pas le pressentiment de cette perte qui la poussait à Béthanie, quelques jours plus tôt, à verser un parfum de grand prix sur la tête de Jésus en signe de son ensevelissement (cf Jn 12) ?

Marie-Madeleine devra faire un triple deuil de Jésus :

- à la croix, de l'achèvement de son existence terrestre, de son départ (= *déni*)
- à la déposition en terre, de sa perte (= *colère*)
- au matin de Pâque, de son absence (= *dépression*)
- jusqu'à la rencontre avec le Ressuscité, la communion dans la foi et la mission (= *acceptation / reconstruction*)

Explicitons ce triple deuil de Marie-Madeleine en le mettant en parallèle avec les étapes identifiées plus haut pour 'faire son deuil'. Cela nous conduira à la 4<sup>ème</sup> étape, celle de l'espérance et de la mission. Le deuil trouve alors son achèvement.

### 1. A la croix, de l'achèvement de son existence terrestre, de son départ (= *déni*)



*« Jésus sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha - où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la croix. Il y était écrit : "Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs" (...) Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. » (Jn 19, 17.18, 25)*

La douleur de Marie-Madeleine se mesure à l'amour qu'elle éprouve pour Jésus. Il est impossible que Marie-Madeleine ne fût pas amoureuse du Christ. Il délivre cette femme de l'esclavage de sept démons, il accepte publiquement son geste d'hommage, il prend non moins publiquement sa défense et il humilie ses ennemis. Cette femme est en outre très sensible à l'amour. Elle se sait distinguée, elle se sait préférée. Elle trouve en cet homme un refuge, une force, une noblesse. Marie aime prodigalement.

Comment exprimer ce que Marie-Madeleine a vécu dans son cœur, au pied de la croix ? Supplice, accablement, désolation, déni devant la perte de celui qu'elle aimait avec passion ? Jésus était tout pour elle. Le voilà mort sur une croix. Il lui avait apporté tant d'espérance et ouvert tant d'horizons. Le voilà inerte dans les bras de Marie. La haine semble avoir triomphé de l'amour. La mort est là. Tous les espoirs que Marie-Madeleine plaçait en Jésus se sont subitement dissipés. Tout semble perdu. Comment accepter cela ? Non ce n'est pas possible. Voilà le déni.

## **2. A la déposition en terre, de sa perte (= colère)**

*« Le soir venu, il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre. » (Mt 27, 57-61)*

Après le déni survient la colère. Le cœur de Marie-Madeleine a du éprouver de la colère de voir son bien aimé gisant. Pourquoi l'avoir tué ? Qu'a-t-il fait pour mériter cela ? Quel procès injuste ! Pourquoi Dieu ne l'a pas délivré des mains de ses bourreaux ? Le voilà en terre, séparé d'elle pour toujours.

Devant cette fatalité, Marie-Madeleine pleure. Elle se révolte. Qui entend son cri ? Que va-t-elle devenir ? Qui la relèvera ? Tout est ténèbres pour elle. Qui n'a pas éprouvé des sentiments similaires devant la mort d'un parent, d'un enfant, du conjoint, d'un proche ? La mort est révoltante, injuste, contre nature.

## **3. Au matin de Pâque, de son absence (= dépression)**

*« Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Elles se disaient entre elles : 'Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ?' » (Mc 16, 1-3) Avec son parfum, Marie vient au tombeau afin de continuer son deuil. Mais le corps a disparu. Son cœur est une fois de plus brisé en mille morceaux...*

*« Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." » (Jn 20, 1-3 ; 11-15)*

Ce n'est plus la colère, mais le désarroi. Après tant d'épreuves (sa mort, sa mise au tombeau), voilà que le corps du Christ a disparu. Qui l'aurait volé ? Devant son désespoir, les anges lui parlent, mais son cœur est trop blessé, elle n'entend rien. La voilà perdue et inconsolable. Repliée sur sa souffrance, elle ne peut entrer dans l'espérance de la résurrection. Personne ne semble pouvoir l'aider. Quant au jardinier, la voilà prête à l'accuser : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai ». Elle se trouve tourmentée,



perdue, livrée à sa peine, repliée sur elle-même, sans lueur d'espoir. C'est la dépression.

#### **4. Jusqu'à la rencontre avec le Ressuscité, la communion dans la foi et la mission ( = *acceptation / reconstruction* )**

*« Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." Jésus lui dit : "Cesse de me tenir, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela » (Jn 20, 16-18).*

Guidée par une intuition toute féminine, par l'inspiration de son cœur, elle sait en elle-même que la mort ne peut avoir le dernier mot dans l'existence du Christ. Jésus avait dit à sa sœur Marthe : *« Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25)*. Jésus avait pleuré devant la mort de Lazare ; et profondément touché par les larmes de Marie, il avait fait revenir Lazare de la mort à la vie (Jn 11, 33). Ce Jésus qui avait fait cette promesse : *« Je suis le chemin, la vérité, la Vie. Nul ne peut aller au Père que par moi » (Jn 14, 6)* ne peut rester prisonnier des griffes de la mort.

Pourtant, Marie-Madeleine ne parvient pas à interpréter les signes qui s'imposent à elle : le tombeau vide, les linges roulés et pliés. Il faudra qu'elle passe par une double conversion pour reconnaître le Christ ressuscité qui se manifeste soudain à elle. Saint Augustin explique ses deux retournements successifs (Jn 20, 14 et 16) : *« Comment cette femme qui s'était d'abord retournée pour voir Jésus, lorsqu'elle le prit pour le jardinier et qu'elle s'entretint avec lui, se retourna-t-elle de nouveau d'après le récit de l'évangéliste pour lui dire : « Rabouni, Maître ? » En se retournant d'abord extérieurement, elle prit Jésus pour un autre, mais lorsqu'elle se tourna vers lui par le mouvement de son cœur, elle le reconnut pour ce qu'il était réellement. »*

Au matin de Pâque, Marie-Madeleine (comme plus tard Thomas, l'incrédule) découvrira un corps glorifié. Elle aura bien du mal à le reconnaître. Celui qu'elle prend pour le jardinier devra l'appeler par son nom pour toucher son cœur blessé. Alors elle le reconnaît. Ce qu'elle découvre, c'est un corps qui a transité par la mort et qui en garde les cicatrices. Les blessures sont devenues stigmates. Elles ont été traversées par l'Amour.

Puisque Jésus a traversé la mort, l'amour de Marie pour lui doit être plus fort que la mort. Pourtant, sa relation avec Jésus sera désormais différente, mais bien réelle. Le Christ ouvre une brèche dans cette finitude du temps. Il fait entrer dans l'éternité. Le temps n'est plus un compte à rebours. Il nous prépare à la vie sans fin. *« Cesse de me tenir » (Jn 20, 17)*. Ce n'est pas simplement parce qu'elle ne doit pas le retenir, mais l'état nouveau où il est entré par la résurrection n'autorise plus les mêmes rapports familiaux qui étaient permis avant sa mort. Ce corps transfiguré, qu'elle voudrait saisir et retenir dans son élan vers le Père et comme contenir, ne lui appartient pas. Il est à Dieu, à l'Église. Lacordaire précise : *« Jésus ne veut pas que Marie approche de lui ces mains qui ont autrefois embaumé ses pieds et sa tête. Pourquoi cette austérité imprévue, et comment la résurrection peut-elle restreindre l'ancienne familiarité d'une tendresse éprouvée ? C'est que Jésus n'est plus ce qu'il était. Il est entre le ciel et la terre... allant au Père, et ce n'est plus que là, où toute chair sera transformée comme la sienne, qu'il veut être touché et possédé par les siens. Il donne à Marie-Madeleine, en cette leçon sévère un indice qu'il faut tendre plus haut et que désormais Béthanie est au sein du Père. »*

Le ressuscité est le même qu'avant, mais il est transformé. Il est entré dans une vie radicalement différente de celle qu'il avait menée jusqu'ici. C'est pourquoi les témoins dans les récits des apparitions de Jésus ressuscité ne le reconnaissent pas toujours au premier regard (Marie-Madeleine ou les disciples d'Emmaüs). Ils le reconnaîtront seulement avec les yeux de la foi.

La résurrection est autre chose que la réanimation d'un cadavre ou la réincarnation. Dans les deux derniers cas, on revit dans un état similaire à celui d'avant la mort, tandis que le Ressuscité, lui, échappe à la sphère du matériel, de l'univers physique et temporel.

St Paul invite les chrétiens à entrer dans l'espérance pour leurs défunts, espérance sans laquelle la mort ne peut être qu'une disparition définitive. *« Nous ne voulons pas que vous soyez ignorants au sujet des morts; il ne*



*faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui » (1 Th 4, 13-14). Nos défunts sont appelés à partager la résurrection du Christ pour l'éternité.*

Finir son deuil, c'est donc entrer dans une *phase d'acceptation et de reconstruction*. L'acceptation, c'est l'espérance qu'un jour, nous retrouverons nos défunts. « *La charité ne disparaîtra jamais* » (1 Co 13, 8). Les liens de charité ne sont pas détruits par la mort. Sainte Thérèse de Lisieux, sur son lit de mort, malgré ses 24 ans, disait : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie. Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre* ». Voilà comment la sainte définit la *communio des saints* : les défunts de nos familles, lorsqu'ils sont arrivés au ciel, ne cessent de prier pour nous et d'intercéder afin que nous grandissions dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Par Jésus et dans la foi, nous pouvons vivre une vraie communion avec nos défunts. Rien à voir avec une communication avec des âmes ou des esprits. Toutes les formes de spiritisme ou de nécromancie sont absolument contraires à la foi de l'Eglise. « *Personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu* » (Dt 18, 11-12).

Après la phase d'acceptation, le deuil se prolonge avec la reconstruction. Jésus dit à Marie-Madeleine : « *va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jn 20, 17). Marie-Madeleine devient l'Apôtre des apôtres. Elle annonce que Jésus est vraiment vivant, qu'il est ressuscité, et qu'il remonte vers le Père. Sa nouvelle mission consiste à témoigner au monde que Jésus est Sauveur. Il a vaincu la mort. Il est vivant pour tous et pour l'éternité !

### **En Conclusion**

'Faire son deuil' passe généralement par ces quatre étapes (déli; colère; dépression; acceptation / reconstruction). Marie-Madeleine est passée par là. Elle nous indique le chemin. Malgré l'abondance de ses larmes et sa peine profonde, son amour pour le Christ a traversé la mort. Elle rencontre le Christ ressuscité qui se manifeste à elle sous un nouveau mode. Elle ne peut le garder pour elle, mais doit le laisser monter vers le Père. Par contre, elle reçoit de lui une mission qui la libère de sa douleur et l'envoie vers les autres. Une nouvelle vie commence pour elle.

De même pour nos défunts. Malgré un temps de déni, de colère et de dépression, il nous faut entrer dans l'acceptation de l'absence. Il est parti et je dois le laisser partir. Comme pour Lazare, Jésus dit à propos de nos défunts : « *Déliiez-le, laissez-le aller* » (Jn 11, 44) Dans ce double impératif, Jésus nous demande de pardonner le défunt, non seulement de nous avoir quitté ou abandonné, mais aussi de nous avoir peut être blessé durant sa vie terrestre. Sans poser ce pardon, le défunt sera retenu et ne pourra aller librement vers Dieu. Il s'agit donc de laisser aller vers le Père celui que nous avons aimé, qui nous manquera, mais qui doit continuer sa mission du haut du ciel : mission d'adoration de Dieu et d'intercession pour nous ici-bas. C'est une double libération : pour le défunt qui monte vers le Père et pour nous qui devons continuer à vivre ici-bas.

Le nouveau mode de présence du défunt oblige une nouvelle relation, non plus corporelle, mais uniquement spirituelle, dans *la foi*. Cette espérance ne peut pas toujours combler le vide que crée l'absence physique. Cette communion avec les saints du ciel doit se vivre avant tout à travers la présence permanente du Ressuscité à son Eglise, et surtout dans l'Eucharistie. Plus nous nous approchons de l'Eucharistie, plus nous sommes proches de nos défunts, car « *l'Eucharistie, c'est le ciel sur la terre* » (Paul VI). Cette communion avec le Christ et les saints du ciel doit nous pousser à nous engager davantage dans l'Eglise et dans le monde, avec un nouveau regard sur l'existence. Jésus Ressuscité nous conduit vers de nouveaux horizons. Il nous donne sa force, son Esprit de charité qui ne passera jamais. Comme pour Marie-Madeleine et fort de cette espérance, nous avons chacun une mission particulière pour notre monde : « *Va vers mes frères et dis leur...* »